

NOU[S]VELLES



© Nour El Mesbahi

LA PRÉVENTION DU SURENDETTEMENT AUPRÈS DES JEUNES

(ÉDITO)

Plus de 80 ateliers et animations par année pour sensibiliser les jeunes à la gestion de l'argent et au risque d'endettement, c'est l'un des programmes phares du CSP Vaud. Les actions de terrain se font auprès des Écoles professionnelles, des gymnases, des Hautes Écoles spécialisées et, plus récemment, de l'École obligatoire. Elles touchent les jeunes mais aussi les enseignant-e-s, comme relais essentiel et multiplicateur.

Ce volet des activités du CSP Vaud, démarré en 2007, s'inscrit dans le Programme de lutte contre le surendettement mis en place et financé par

le Canton de Vaud. Il vise à agir en amont pour donner les outils nécessaires aux jeunes afin qu'ils puissent comprendre et appréhender leur statut de jeunes adultes autonomes. Le but est d'encourager la réflexion et la capacité à faire des choix en connaissance de cause et ainsi d'éviter les pièges de la société de consommation. Mais aussi de pouvoir faire face à des contraintes administratives et financières de plus en plus complexes.

Cette dimension de prévention est assurée par les mêmes professionnel-le-s, assistants sociaux et assistantes sociales de deux de nos services, le Service social polyvalent

et le Service social Jeunes, qui prennent en charge les personnes et les familles en difficulté. Des liens et des témoignages peuvent ainsi être faits qui permettent un regard vivant et acéré sur la réalité vécue par celles et ceux qui s'adressent à nos services.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce numéro des *Nouvelles* et vous remercie infiniment pour l'intérêt que vous portez à nos activités. Votre soutien indéfectible est nécessaire à leur survie. Belles Fêtes de fin d'année à vous toutes et tous.

Bastienne Joerchel, directrice

[DOSSIER]**FAIRE DE LA PRÉVENTION AUPRÈS DES JEUNES, POURQUOI, COMMENT ?**

Une page du PowerPoint «Les histoires d'argent de Sam», utilisé en classe. Graphiste : Mathilde Veuthey

Le CSP Vaud fait de la prévention de l'endettement non maîtrisé auprès des jeunes du post-obligatoire, de la transition et dans certaines Hautes Écoles spécialisées depuis plus de quinze ans. Chaque année, un bilan quantitatif, mais aussi qualitatif, est effectué. Les établissements sensibilisés ont la possibilité de reprendre à leur compte les interventions et les outils développés, permettant ainsi la multiplication de ces actions.

Cette prestation, financée dans le cadre du Programme cantonal de prévention du surendettement, a été récemment étendue au niveau de l'école obligatoire. Celle-ci vient d'être positivement évaluée par l'Unité de Promotion de la santé et de la prévention en milieu scolaire du Canton de Vaud. Cela répond à une volonté institutionnelle déjà fort ancienne d'obtenir que chaque enfant puisse bénéficier d'une éducation financière en classe.

Les enjeux financiers auxquels les jeunes doivent faire face aujourd'hui sont plus complexes que jamais. Les situations de précarité financière se multiplient. Les dispositifs sociaux et administratifs sont difficiles à comprendre. La facilité d'accès au crédit et les tentations de la consommation peuvent conduire à des problèmes d'endettement, voire de surendettement. C'est pourquoi le CSP Vaud a mis en place ces ateliers interactifs pour aider les jeunes à développer des compétences dans la

gestion de leur argent et à prendre des (futurs) décisions éclairées en matière de finances personnelles.

POSTURE PROFESSIONNELLE

L'équipe de prévention est formée de travailleuses sociales et de travailleurs sociaux du Service social polyvalent et du Service social Jeunes. Cette équipe de dix personnes intervient auprès des jeunes (et des spécialistes entourant les jeunes) en respectant une posture professionnelle commune, retravaillée durant la période du Covid (pendant laquelle les ateliers de prévention n'ont pas pu avoir lieu).

Cette posture provient d'un long travail autour du rapport à l'argent. Elle se base sur le code de déontologie du travail social dit «curatif», quand on reçoit en consultation les personnes en difficulté. À savoir, le non-jugement et l'accueil des personnes avec leurs valeurs, leurs modes de faire, leurs raisons et leurs besoins. Par exemple, au moment de l'élaboration du budget, on va entendre ce que la personne demande, et lui laisser au budget ce qui lui semble fondamental.

Ce travail collectif a consisté en de nombreux échanges et des lectures permettant d'augmenter les connaissances de toute l'équipe. Et de prendre de la distance par rapport aux discours «normatifs» sur l'argent. Notamment quand il fait

appel à la responsabilité individuelle, sans prendre en compte les contextes sociaux, familiaux, qui façonnent notre manière de gérer l'argent.

«Nous avons une posture de non-jugement et nous essayons de la faire respecter dans les échanges en classe, quand les élèves réagissent et donnent leur avis. Nous voulons leur fournir des outils pour comprendre, pour agir. Nous ne sommes pas là pour former de parfaits gestionnaires, nous ne sommes pas là pour leur dire que faire ou ne pas faire. Mais pour leur apporter des clés de compréhension et des informations utiles. Ces informations évoluent avec le temps. Les réactions des jeunes aussi. Au début de nos interventions, il y a quinze ans, les jeunes réagissaient à la mention de premier salaire par des exclamations de contentement: *“Génial!”* Maintenant, on entend bien plus souvent: *“Aaah! Il va falloir tout mettre dans ce salaire!”*»

QUELQUES CHIFFRES

En 2023, l'équipe prévention a mené:

- 68 ateliers en milieu scolaire post-obligatoire: écoles d'apprentissage, gymnases et dans la transition
- 8 ateliers dans la scolarité obligatoire
- 3 stands HES (Hautes Écoles spécialisées)
- 2 dîners-quiz

«La “jeunesse” n'est pas “monocolore”, les avis sur les questions d'argent sont très divers. Quand nous sommes en classe, nous allons faire attention de ne pas délégitimer la parole des jeunes, ni les choix des parents. On doit toujours faire attention de ne mettre personne sur la sellette. Ce travail en classe nous permet de semer des graines de réflexion.»

DES OUTILS POUR FACILITER L'EXPRESSION DES JEUNES

«Notre matériel de prévention nous permet cela. Par exemple nous avons un PowerPoint qui raconte la prise d'indépendance d'un-e jeune après son premier salaire. Ainsi, on peut demander aux jeunes de nous dire: *“À la place de Sam, qu'auriez-vous fait?”*. Ils ou elles n'ont pas besoin de révéler des détails personnels.

Les outils que nous utilisons, que cela soit le photo-langage (voir p. 5) qui lance la discussion sur le rapport à l'argent, qui permet l'expression libre, les PowerPoints ou les ateliers budget, sont adaptés aux types de classe que nous visitons. Nous avons notamment aussi conçu un atelier “factures” spécialement adapté pour les élèves allophones, avec une visée très pratique, et très interactive.»

Le CSP Vaud est fier de voir que le travail de conviction démarré il y a plus de vingt ans en matière d'éducation financière des jeunes est toujours plus reconnu par les autorités à tous les niveaux de la scolarité.

Propos recueillis auprès de Christine Dupertuis, coordinatrice, présente depuis le début de l'activité de prévention au CSP Vaud, et Alev Ucar, travailleuses sociales au Service social Jeunes - Jet Service.



Jeu de l'oe «Money quiz» à la HEIG, le 7 novembre 2023

[DOSSIER]

APPRENDRE À GÉRER SON ARGENT : REPORTAGE AU CŒUR DES ATELIERS DE PRÉVENTION



© Nour El Mesbahi

Atelier budget, animé par Talissa Rodriguez (Jet Service) et Kevin Vesin (Service social polyvalent), au COFOP, le 6 novembre 2023

Les jeunes de 15 à 18 ans du Centre d'orientation et de formation professionnelles (COFOP) de Lausanne ont récemment eu l'occasion de découvrir les rouages de la gestion de budget. Cela grâce à un atelier de prévention contre les risques du surendettement animé par Talissa Rodriguez (travailleuse sociale de Jet Service) et Kevin Vesin (assistant social du Service social polyvalent).

Au sein de la salle de classe, les élèves se sont retrouvés dans un environnement convivial et ouvert à la discussion. Les professionnel·le·s, expert·e·s dans le domaine de la prévention de l'endettement non maîtrisé, ont commencé par questionner les jeunes sur leur rapport à l'argent à travers l'outil du photolangage. Chaque élève a choisi une image parmi une centaine posées sur une table, puis a exprimé le lien que l'image peut avoir avec l'argent.

Leila* prend la parole: «J'ai choisi l'image d'une caisse d'un magasin de nourriture avec la vendeuse et les clients qui attendent. Ben, le lien c'est qu'il faut de l'argent pour se nourrir.» C'est au tour de Michael* de commenter: «J'ai choisi l'image d'un billet qui est en train de brûler. Ça veut dire que ça part vite.»

En effet, «parfois cela se dépense plus vite que cela se gagne», rebondit la travailleuse sociale. Les élèves ont été encouragé·e·s à partager leurs propres préoccupations, ce qui a permis de créer un dialogue ouvert et constructif.

Puis, en groupe de cinq, les élèves ont été initié·e·s à la création d'un budget réaliste pour un·e apprenti·e (ce qu'ils et elles seront bientôt), à la manière de suivre leurs dépenses et à l'importance d'économiser pour les situations d'urgence et les projets futurs: «Ça coûte combien par mois une voiture Madame?» La travailleuse sociale: «Est-ce que quelqu'un dans le groupe aurait la réponse?» «Environ 500.- par mois, non?» Acquiescement de l'intervenante. «Mais, il va nous rester que dalle!» prévient un autre.

Ensuite, l'atelier a couvert une gamme de sujets essentiels, notamment les dettes et ses effets, l'utilisation responsable des cartes de crédit, ainsi que les aides qu'il est possible d'actionner pour financer sa période de formation (bourse d'études, subside à l'assurance maladie, etc.).

Un des élèves, Daniel*, a partagé son expérience de l'atelier: «Ça m'a permis de découvrir les budgets. Au niveau des dettes,

j'étais un peu au courant, mais pas de tout. Par exemple, je ne savais pas qu'on peut s'endetter gravement avec les intérêts sur des crédits de la banque. Ça m'a ouvert les yeux.»

L'enseignant de la classe, M. Rémi Wyser, a également salué ce programme d'intervention dans les écoles, soulignant l'importance de l'éducation financière pour préparer les élèves à la vie adulte :

«La présentation était très claire, détaillée, bien mise en image avec le support PowerPoint, avec des intervenant-e-s communicatifs. Ce sont des préapprenti-e-s ici, donc on constate que c'est un sujet assez nouveau pour ces élèves qui n'ont pas encore un vrai salaire. Mais c'est traître, car dès leur apprentissage, dans les prochains mois, ce sont des questions qui vont les concerner totalement. On remarque aussi que le sujet des paiements par carte les a beaucoup intéressé-e-s.»

Au fur et à mesure que l'atelier touchait à sa fin, les élèves se sont montré-e-s plus confiant-e-s et mieux informé-e-s. Ils et elles ont quitté la salle de classe avec une vision plus claire de la manière de gérer leur argent et de prendre des décisions financières responsables.

«Je trouve que les élèves ont déjà quelques références intéressantes à travers les expériences vécues dans les familles», a déclaré Talissa Rodriguez de Jet Service. «Par exemple, un élève a relevé que l'assurance maladie n'avait pas pris en compte une facture du dentiste de sa sœur. Et cela l'a interpellé.»

Ces ateliers de prévention illustrent la détermination du CSP Vaud à créer des opportunités éducatives et soulignent l'engagement de notre association à soutenir les jeunes.

*Prénoms d'emprunt

Nour El Mesbahi



© Nour El Mesbahi

Les jeunes choisissent une image du photo-langage pour parler librement de ce que cela évoque, en lien avec l'argent.

**POUR VOS CADEAUX,
PENSEZ À OFFRIR
DES BONS CADEAUX
DE NOS GALETAS OU
DU CHOC DU CSP!**



**TOUS NOS MEILLEURS
VŒUX POUR 2024!**

[DOSSIER]**UN TRAVAIL DE PRÉVENTION ESSENTIEL**

La prévention de l'endettement non maîtrisé auprès des jeunes vue par un assistant social spécialisé dans les questions d'argent, de dettes, de désendettement et d'accompagnement de personnes surendettées.

Kevin Vesin est assistant social au Service social polyvalent du CSP Vaud depuis 2017. Il participe aux actions de prévention depuis son entrée en fonction, toujours en équipe avec une travailleuse sociale ou un travailleur social du Service social Jeunes, spécialisé dans l'accompagnement des jeunes et des personnes en formation.

Pourquoi vous engagez-vous dans cette activité de prévention ?

Travailler dans la prévention, c'est un axe qui m'intéressait. Cela permet de sortir du domaine curatif, à savoir les consultations que nous donnons aux personnes en difficulté. C'est intéressant et, d'une certaine manière, aller à la rencontre des jeunes en classe amène une touche plus légère à notre travail.

Comment arrive-t-on au surendettement ?

Toutes sortes de causes peuvent mener au surendettement. Il y a les personnes qui sont dans des situations déjà précaires, et d'autres qui peuvent disposer de revenus plus élevés que le minimum, mais que les aléas de la vie ont poussé à s'endetter.

Pourquoi ces actions sont-elles importantes ?

Cela arrive que certaines nous disent : « Ah, si j'avais su avant ! ». Clairement, des connaissances leur ont manqué pour faire des choix éclairés à certains tournants de leur vie. Ils ou elles vont nous dire : « J'aurais bien voulu avoir un certain nombre d'outils, ça m'aurait aidé. » Cela justifie bien d'aller dans les classes.

Souvent, les gens ont des croyances erronées. C'est donc important de diffuser un message préventif. Il ne s'agit pas de dire aux jeunes ce qu'il faut faire. Mais de leur indiquer les pièges auxquels porter attention.

Évoquez-vous le sujet des crédits avec les jeunes ?

Les gens font des choix en matière financière qui obéissent toujours à des logiques. Par exemple, une personne va prendre un crédit pour gagner du temps. Donc, typiquement dans ce cas, c'est important d'expliquer ce qu'est un taux d'intérêt.

On ne va pas dire aux jeunes de ne jamais contracter un crédit, les crédits, cela existe, c'est une réalité. Mais au moins qu'ils et elles soient alertes sur certaines questions. On va aussi leur dire qu'on peut parfois imaginer des solutions alternatives.

© Nour El Mesbahi

LIEUX MERDON - 20e Anné	
DEPENSES	
TRANSPORT TRIMANUE:	185.-
NOURRITURE:	80.-
Hab:	130.-
ASSURANCE MALADIE:	300.-
ABONNEMENT TÉLÉPHONE:	40.-
LEASING MOTO:	130.-
LOCATION PARC:	40.-
ENTRETIEN, EQUIPEMENT:	200.-
ORTHODONTIE:	20.-
SORTIE:	300.-
AIDE PARENTS:	200.-
COLONIE:	85.-
REVENUS	
SALAIRE:	800.-
FP:	80.-
Allocation Famille:	400.-
SUBS:	200.-
KIOSK:	280.-
BOURSE:	0.-
TOTALE:	1760.-

Les jeunes s'attellent à faire un budget.

Trouvez-vous que l'on parle assez d'argent dans le cercle familial ?

On en parle dans certaines familles, dans d'autres pas. Un ou une jeune va être accompagné-e pour remplir sa première déclaration d'impôts, ou payer sa première prime d'assurance maladie. D'autres pas du tout.

Donnez-nous un exemple de sujet où les jeunes manquent d'informations ?

Par exemple, dans nos interventions, nous donnons une information sur les impôts. Il faut savoir que les dettes d'impôts sont les dettes les plus importantes parmi les adultes qui nous consultent. Et une fois qu'on a des dettes d'impôts très importantes, c'est très dur de sortir du surendettement.

Si le ou la jeune ne reçoit aucune information, il ne va pas savoir qu'il doit faire une déclaration d'impôts dès ses 18 ans, quelle que soit sa situation. Par conséquent, s'il ne la remplit pas, il va être taxé d'office. Et cela correspond à des montants beaucoup plus importants à payer, avec d'autres conséquences négatives !

Idem pour le leasing. Notre information va attirer l'attention sur les montants, en les mettant en proportion de leur salaire. Un leasing à 200.- par mois, cela sera possible, mais à 800.-, ça sera plus compliqué par exemple.

On va leur expliquer ce que cela implique de vivre seul-e. Qu'est-ce que leurs parents paient et qu'il faudra reprendre à leur compte. Souvent, quand on commence à faire la liste, on entend : « Quoi ? Autant que ça ? »

C'est important que les jeunes voient de vraies personnes, avec qui on peut parler. Pas nécessaire de retenir toutes les informations. Juste de savoir que ces informations sont disponibles, qu'ils et elles peuvent les retrouver ou demander du soutien.

Evelyne Vaucher Guignard

[DOSSIER]**ÉCLAIRAGE EXTÉRIEUR**

© Crédit?

Isabelle Csupor est vice-doyenne, responsable cursus de la Filière travail social (TS) à la Haute École de travail social et de la santé Lausanne (HETSL/HES-SO).

Christophe Delay est professeur HES associé, Filière travail social (TS) à la HETSL/HES-SO.

Il et elle ont notamment publié de nombreux travaux de recherche sur la précarité des jeunes, leur rapport à l'argent et la transition à la vie adulte.

Voir le lien sur leurs travaux en tapant «Csupor» et «Delay» sur www.hetsl.ch

Comment se construit le rapport à l'argent d'une personne?

Dès l'enfance, l'individu est socialisé à l'argent. Ce processus se fait d'abord essentiellement au sein de la famille. L'enfant apprend à travers les conseils qui lui sont explicitement inculqués généralement par ses parents («*Tu dois épargner!*», «*L'argent, ça se gagne durement!*», etc.). Par l'observation, l'enfant apprend aussi à se situer socialement entre riches et pauvres. Enfin, par l'expérimentation, il commence concrètement à manipuler l'argent. L'enfant apprend ainsi à produire des raisonnements économiques qui vont soutenir ses comportements. Ces manières de penser, d'évaluer et de se comporter avec l'argent vont s'inscrire profondément, voire durablement, sous forme de dispositions économiques, qui sont en partie inconscientes et distinctes selon les milieux sociaux.

Puis, c'est avec ses pairs, au travail, par divers courriers administratifs, les loisirs qu'il exerce, etc., que l'individu va renforcer ou modifier ses dispositions économiques.

La transition à l'âge adulte redessine ces dispositions parce que les conditions d'expérimentation et les contextes de socialisation vont se modifier. Le premier emploi, la décohabitation, la mise en couple ou la naissance d'un enfant mais aussi le recours à l'aide sociale, la maladie, etc., peuvent constituer des épreuves que les jeunes vont traverser avec plus ou moins de soutien de leur entourage, de moyens financiers, de connaissances et de compétences économiques. Le surendettement constitue l'une de ces épreuves qui rendent difficile toute projection dans l'avenir.

Quelle évolution constatez-vous dans le rapport des jeunes à l'argent?

Ayant enquêté auprès de jeunes majeur·e·s sans formation secondaire achevée dont la majorité provenait de milieux populaires, nous constatons que 9 jeunes sur 25 étaient surendetté·e·s (non-paiement des primes d'assurance, des impôts, d'amendes, de frais liés à la naissance d'un enfant,

méconnaissance du système administratif). Ces jeunes avaient souvent comme point commun de ne pas avoir reçu d'argent de poche durant l'enfance, d'avoir grandi dans des ménages monoparentaux souvent précaires et ne pouvant absorber les dettes de leurs enfants (contrairement à des pratiques observées dans d'autres milieux sociaux plus aisés).

Plusieurs jeunes semblent, au moment de leur autonomisation, adopter des attitudes consummatoires (vêtements ou chaussures de marque) leur permettant d'afficher une intégration à la société. Souvent temporaires, celles-ci évoluent vers des dispositions plus parcimonieuses, voire ascétiques, orientées, quand cela est possible, vers une maîtrise des dépenses au regard des ressources disponibles.

Pourquoi est-ce important de faire de la prévention en matière d'argent dans les écoles?

Les cours collectifs d'éducation financière, donnés au sein des écoles secondaires supérieures ou des dispositifs d'insertion, permettent d'accéder à bon nombre de jeunes et de les sensibiliser à leur rapport à l'argent au moment même où l'accès à la majorité redessine leur responsabilité civile, pénale et civique. C'est l'occasion de les faire parler d'argent dans un cadre non jugeant, de leur transmettre des informations autour du fonctionnement de certains produits financiers (cartes de crédit, contrats de leasing, etc.), de leur rappeler certains devoirs (remplir sa déclaration d'impôts même en l'absence de revenus), etc. Tout particulièrement, ces cours peuvent favoriser la réflexivité, les dispositions de calcul ou d'anticipation. Mais aussi, ces cours permettent à ces jeunes de côtoyer des travailleurs·euses sociales, vers lesquels iels seront peut-être plus enclin·e·s à s'orienter en cas de nécessité.

Isabelle Csupor et Christophe Delay

[DOSSIER]**LIENS ENTRE LA PRÉVENTION ET LES CONSULTATIONS**

Les membres de l'équipe de prévention dispensent toutes et tous des consultations sociales d'aide aux personnes en difficulté qui consultent le CSP Vaud. Deux services veillent à l'accès aux droits des personnes qui les consultent. Quels liens peut-on faire entre les deux activités, l'une préventive, l'autre curative ?

AU SERVICE SOCIAL POLYVALENT

Le Service reçoit principalement des personnes endettées ou surendettées, en veillant à prendre en compte tous les aspects des situations.

Kevin Vesin indique : « Notre intervention en prévention peut avoir un effet de ricochet. C'est possible qu'un-e jeune dans la classe ait des parents confrontés aux dettes. Cela peut aussi arriver qu'un ou une jeune vienne à la pause parler de sa situation. On va donner un conseil ou donner le numéro à appeler.

Dans les informations, nous mentionnons la ligne « Parlons Cash ». Peut-être le jeune en question pourra-t-il en parler à ses parents, ou à un grand frère. Donc, par notre intervention en classe, nous touchons plus de personnes que le nombre d'élèves présents.

Dans notre travail avec les personnes surendettées, on constate que, le plus souvent, les gens mettent beaucoup de temps avant de consulter. Et cela n'aide pas pour envisager un travail de désendettement.

C'est donc aussi un message à passer aux jeunes en classe. S'il y a un problème, demandez tout de suite de l'aide ! Et, même s'il y a de grosses dettes, et qu'on ne peut pas désendetter, c'est important que les gens viennent pour entendre qu'il y a des pistes pour aménager le quotidien. »

À JET SERVICE, LE SERVICE SOCIAL JEUNES

Le Service intervient sur un large spectre de problématiques pour les 16-25 ans, et pour toute personne en formation. En plus des domaines liés à l'argent (bourses d'études, devoir d'entretien des parents, budget, dettes), le Service dispense des informations plus larges sur le droit du travail, des assurances sociales, du logement et des contrats.

Christine Dupertuis : « Le travail en prévention et en consultation n'est pas différent en matière de posture (non-jugement, respect de la personne et de ses besoins).

Dans la prévention, on agit au niveau collectif, on a plus d'occasions d'expliquer les dispositifs sociaux de manière générale. Et nous visons à augmenter les capacités des jeunes à l'autonomie. Certaines thématiques comme le rapport à l'argent sont plus faciles à aborder en prévention, qu'avec un ou une jeune qui est déjà dans les difficultés.

En consultation, on est à l'échelle de la personne. Il y a déjà des difficultés, de la souffrance, des conséquences négatives d'événements précédents avec lesquels nous devons composer. Nous allons indiquer au jeune ou à la jeune quelles sont les démarches qui peuvent être accomplies précisément pour son cas. »

Evelyne Vaucher Guignard

(LES GALETAS DU CSP VAUD)**LA BLÉCHERETTE**

Ch. de la Tuilière 5
1052 Le Mont-sur-Lausanne
T 021 646 52 62

MONTREUX

Rue du Marché 19
1820 Montreux
T 021 963 33 55

MORGES

Rue de Lausanne 4 bis
1110 Morges
T 021 801 51 41

LA PALUD

Escaliers-du-Marché 9
1003 Lausanne
T 021 312 96 16

PAYERNE

Rue des Terreaux 10
1530 Payerne
T 026 660 60 10

RENENS

Rue Neuve 10
1020 Renens
T 021 546 02 46

www.galetas.ch

(IMPRESSUM)**Édition vaudoise**

Centre social protestant Vaud
Beau-Séjour 28, 1003 Lausanne
T 021 560 60 60
info@csp-vd.ch
CCP 10-252-2 – IBAN
CH09 0900 0000 1000 0252 2

Tirage

16'000 exemplaires

Rédaction en chef

Nour El Mesbahi
Evelyne Vaucher Guignard

Ont collaboré à ce numéro

Isabelle Csupor, Christophe Delay,
Christine Dupertuis, Bastienne
Joerchel, Caroline Regamey
Talissa Rodriguez, Alev Ucar
Kevin Vesin

Photos

Nour El Mesbahi, Céline Michel

Conception

Buxum-communication.ch

Mise en pages

Haymoz.design

Relecture

Evelyne Brun

Impression

Paperforms SA, Villars-Sainte-Croix

À la HEIG, à Yverdon-les-Bains, réactions spontanées sur le stand tenu pendant la pause de midi.



Imprimé sur papier respectant
l'environnement, certifié aux normes
FSC (gestion durable des forêts)